

HISTOIRE  
DES CROISADES.

---

DEUXIÈME PARTIE.

---

PARIS. — IMPRIMERIE DE DUCESSESOIS,  
quai des Augustins, 55.

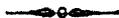
---

À

# HISTOIRE DES CROISADES

PAR M. MICHAUD,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET DE CELLE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.



CINQUIÈME ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE, D'APRÈS LE VOYAGE  
DE L'AUTEUR EN ORIENT.

—  
TOME DEUXIÈME.  
—

PARIS

A, - J. DUCOLLET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
QUAI DES AUGUSTINS, 15.

—  
1838

# HISTOIRE DES CROISADES.

---

## LIVRE V.

Le pays dans lequel venaient de s'établir les croisés, et que les souvenirs de la religion rendaient cher aux peuples de l'Occident, formait, dans l'antiquité, le royaume d'Israël; lorsque cette contrée fut soumise aux aigles romaines, ses nouveaux maîtres ajoutèrent au nom que lui avaient donné les Juifs, celui de Palestine. Elle avait pour limites, au midi, le désert sablonneux qui sépare la Judée de l'Égypte; à l'orient, le pays d'Arabie. Elle était bornée à l'occident par la Méditerranée, au nord par les montagnes du Liban.

Au temps des croisades, comme aujourd'hui, une grande partie du sol de la Palestine présentait l'aspect d'une terre sur laquelle étaient tombées les malédictions du ciel. Cette terre, autrefois donnée au peuple élu de Dieu, avait plusieurs fois changé d'habitants; toutes les sectes, toutes les dynasties musulmanes s'en étaient disputé la possession les armes à la main; les révolutions et la guerre avaient amoncelé les ruines dans sa capitale et dans la plupart de ses provinces; les croyances des peuples

4400. musulmans et des peuples chrétiens semblaient seules donner quelque prix à la conquête de la Judée ; l'histoire cependant doit se défendre de l'exagération avec laquelle certains voyageurs ont parlé de la stérilité de ce malheureux pays.

Dans l'état où se trouvait la Judée, si son territoire eût été soumis tout entier aux lois de Godefroy, le nouveau roi aurait pu rivaliser de puissance avec la plupart des princes musulmans de l'Asie ; mais le royaume naissant de Jérusalem n'était formé que de la capitale et d'une vingtaine de villes ou bourgs du voisinage. Plusieurs de ces villes se trouvaient séparées les unes des autres par des places qu'occupaient encore les infidèles. Une forteresse, au pouvoir des chrétiens, était voisine d'une forteresse où flottaient les étendards de Mahomet. Dans les campagnes habitaient des Turcs, des Arabes, des Egyptiens, qui se réunissaient pour faire la guerre aux sujets de Godefroy. Ces derniers étaient menacés jusque dans les villes, presque toujours mal gardées, et se trouvaient sans cesse exposés à tout ce que la guerre a de violences. Les terres restaient incultes, toutes les communications étaient interrompues. Au milieu de tant de périls, plusieurs des Latins abandonnaient les possessions que leur avait données la victoire, et pour que le pays conquis ne manquât pas d'habitants, surtout au moment du danger, on fut obligé de fortifier l'amour de la nouvelle patrie par l'intérêt de la propriété. Toute personne qui avait séjourné un an et un jour dans une maison et sur une terre cultivée, devait